

Scène 1 : Des Accordés

(Métro. Sam joue de la guitare. Mal, il faut le préciser. Sa vieille guitare sonne assez faux, par ailleurs. A côté d'elle, Louis est là depuis un bout de temps, les mains dans les poches, un grand sourire aux lèvres. Elle le remarque à peine.

Arrivée à un accord pourtant peu compliqué, elle bloque. Elle recommence. Même échec. Louis lui donne un euro. Au bout d'un moment, il lui fait un signe pour prendre sa guitare. Elle est hésitante mais elle lui passe. Il reprend alors ce qu'elle faisait et lui, passe l'accord, un do majeur. Elle sourit poliment, puis lui redonne l'euro. Il lui redonne la guitare et repart, un peu au loin, mais sans vraiment la perdre de vue)

Scène 2 : Une rencontre

Sam — « Le rêve comme moteur ». Un jour, j'ai lu ça sur un mur, avec pas de signature, rien d'autre. Un mec était venu, avait écrit ça et disparu. Moi, ça fait un certain temps que je rêve plus. C'est peut-être pour ça que je bouge pas mon cul. Et puis, je sais pas à quoi ça sert un rêve. Ou alors c'est juste fait pour t'endormir. Moi, j'aime pas qu'on me fasse croire à un truc qui existe pas. Sur une bouche d'aération bien chaude, de toute façon, à quoi tu rêves ? Suite présidentielle dans un hôtel ? Jacuzzi ? Ou juste à la prochaine bouteille... Le rêve, ça réchauffe même pas, ça donne pas à bouffer, je suis sûre que ça te tue. Tu te crois en train de patiner et tu congèles dans un parc. C'est un mot, c'est juste un mot. *(se retournant et voyant Louis)* Et lui, là, qui apparaît comme une fleur, comme une mauvaise herbe.

(Louis revient et s'assoit près d'elle, presque insistant)

Louis — Excusez-moi, mais... enfin, je sais qu'on ne commence pas une discussion par ça, par s'excuser. C'est comme si j'assumais pas le fait de venir vous parler, alors que ça fait un paquet de pièces que je vous laisse depuis le temps que je vous croise ici et... Euh... Enfin, j'ai beau regarder, mais j'ai pas

de raison de m'excuser. Ou alors peut-être de ne pas vous avoir adressé la parole plus tôt, ça oui ! On est le 20 décembre et je pensais que... que demain, moi, je prenais pas le métro, parce que j'ai pas à aller au boulot. En fait, ma mission s'arrêtait aujourd'hui. Je suis intérim et je croyais que j'allais être prolongé, mais non... Comme j'ai merdé sur des opérations, ils ont pensé que j'étais nul dans la boîte où j'étais engagé. Mais je suis pas informaticien, moi ! Je leur ai dit ! « C'est pas mon truc la modernité ! » Je serais plus dans le travail de la terre. Jardinier, ça pourrait me plaire mais je trouve pas de place parce que j'ai une hernie discale qui me handicape. Je veux pas vous embêter avec mes histoires, hein ? C'était juste pour vous expliquer pourquoi je vous verrai pas demain. Peut-être que vous aussi vous faites la trêve des confiseurs ? Vous partez ? A la montagne ? Moi, je reste là. Enfin, pas là, dans le métro, mais chez moi. J'habite pas loin, c'est pas grand, mais c'est pas loin... En même temps, heureusement que c'est pas loin, sinon, je descendrais pas ici !

Sam — Qu'est-ce que tu veux ?

Louis — Vous parlez ! Ouah ! Ça me rassure ! Parce que depuis tout à l'heure, je suis en roue libre, vous me coupez pas alors moi, j'enchaîne jusqu'à l'épuisement de...

Sam — Oh ! Tu peux fermer ta gueule, là !

Louis — Je savais pas qu'on allait se tutoyer si vite.

Sam — T'es pas muet, mais t'es peut-être dur de la

feuille. Qu'est-ce que tu veux ?

Louis — Euh... Rien.

Sam — Très bien, alors bon Noël.

Louis — Attendez. En fait, je veux bien un truc, mais... Vous allez sûrement me trouver un peu cavalier.

Sam — Cavalier ?

Louis — Est-ce que je peux vous inviter pour prendre un verre ? Après, je peux vous raccompagner. J'ai pas vraiment de voiture... Ok, j'ai pas de voiture mais on peut s'arranger et...

Sam — Tu veux me sauter ?

Louis — ... Je préférerais prendre un chocolat chaud d'abord.

Sam — T'es quoi, t'es qui ? T'es un malade ? Tu t'es échappé de l'asile, c'est ça ? Ou alors sous tes airs de petit con de benêt, t'es un forcené qui tue les SDF ? Je préfère te dire qu'avec moi, t'es tombé sur un os.

(elle sort un couteau qu'elle lui met sur le ventre)

Louis — C'est un couteau que vous mettez sur mon ventre, là ? On est bien d'accord ?

Sam — On est bien d'accord. Qu'est-ce que tu veux ?

Louis — Là, à part tomber dans les pommes, je sais pas trop. Si vous pouviez juste éviter d'avoir un geste trop brusque, je vous jure que ça m'arrangerait beaucoup. J'aime pas la violence. Un jour, le hamster de ma voisine m'a mordu, je lui ai mis une claque, il est

mort sur le coup et j'ai mis six mois à m'en remettre. Je m'en veux tellement qu'il m'arrive encore parfois de le voir dans mes cauchemars venir me hanter. Alors, s'il vous plaît...

Sam — Tire-toi. Moi, la violence, c'est une amie. Fidèle, elle me quitte pas. Alors, tu ramasses tes couilles et tu passes ton chemin, sinon tu vas pas aimer les présentations. Autrement, merci pour les pièces.

Louis — Je vous en prie, tout le plaisir était... pour moi.

(Sam le regarde assez méchamment. Il repart. Elle revient jouer son morceau, mais elle rate de nouveau. Louis revient de plus belle)

Louis — C'est dommage que vous ne passiez pas cet accord, là. J'aurais pu vous montrer. Je ne joue pas vraiment de guitare, mais suffisamment pour...

Sam — Casse-toi !

(un temps)

Louis — Je voulais simplement parler. Je n'ai pas l'occasion de le faire. Juste une fois par jour au téléphone avec mon père, mais c'est presque dans le vide parce que lui, il est muet depuis la mort de ma mère. Je vous redemanderai à l'occasion, si vous êtes encore là un autre jour...